

## Apocalypse Now ? Visions de fins du monde

Marie-Claude Loiselle

Numéro 160, décembre 2012, janvier 2013

Apocalypse Now? Visions de fins du monde

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68290ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

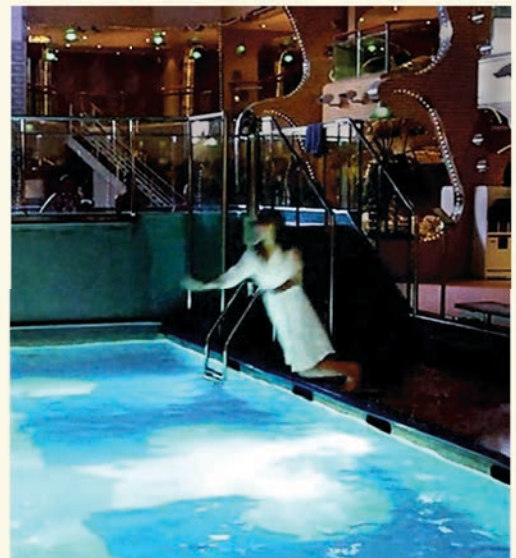
0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Loiselle, M.-C. (2012). Apocalypse Now ? Visions de fins du monde. *24 images*, (160), 4–5.



THE DISINTEGRATION LOOPS / William Basinski    LE CHEVAL DE TURIN / Béla Tarr  
 MELANCHOLIA / Lars von Trier    COSMOPOLIS / David Cronenberg  
 TAKE SHELTER / Jeff Nichols    THE VIRGIN SUICIDES / Sofia Coppola  
 FILM SOCIALISME / Jean-Luc Godard

# Apocalypse Now ?

## VISIONS DE FINS DU MONDE

« Il n'est pas certain que nous ayons déjà atteint la fin des temps. Il est certain en revanche que nous vivons définitivement dans le temps de la fin », écrivait Günther Anders en 1960, considérant faire partie de la « première génération des derniers hommes ». Depuis Hiroshima et Nagasaki, puis Tchernobyl et hier Fukushima, il n'y a plus de doute que notre pouvoir de destruction et d'autodestruction n'a plus de limite. Mais cette limite, nous l'avons déjà franchie avec Auschwitz, qui avait opéré l'irréversible effondrement de toute une civilisation par l'engagement de sa rationalité technique au profit non plus de l'émancipation de l'homme mais en tant qu'instrument de son anéantissement, et plus tôt encore avec la Première Guerre mondiale et ses millions de morts. Nous, habitants de ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, portons le poids de ce funeste héritage et, de façon consciente ou inconsciente, vivons avec les fantômes de ces morts qui nous regardent, ne faisant que décupler à l'infini le vide qui hante le cœur de l'homme, tout comme ce sentiment de la catastrophe déjà profondément enraciné dans l'imaginaire occidental (depuis le Déluge, la tour de Babel, la peur de l'An mil et autres mythes fondateurs).

Or c'est ce vide, conjugué aux dévastations que nous avons une capacité illimitée de propager, qui donne forme aux visions crépusculaires qui imprègnent une large part du cinéma contemporain. Prendre pour sujet la fin du monde, ou la fin d'un monde, en cette année 2012 n'est certes pas une trouvaille inédite<sup>1</sup>, mais s'avère incontestablement une source inépuisable de possibilités d'exploration permettant d'interroger notre époque et les productions symboliques qu'elle engendre. L'imaginaire de la catastrophe, autant que le nihilisme qui plane aujourd'hui sur beaucoup de films, se sont lourdement insinués dans la conscience du monde actuel et témoignent de l'importance de la rupture que représente le XX<sup>e</sup> siècle, avec la mise à mal de la foi en l'avenir et de la *croissance* au progrès – cette « métaphysique de l'Histoire » comme la nomme Günther Anders.

Mais que deviennent aujourd'hui les catastrophes imaginaires représentées depuis des siècles à travers l'art alors que les catastrophes réelles dépassent désormais tout ce qu'on avait pu imaginer ? Si jusqu'à maintenant le cinéma a bien peu su affronter de façon visionnaire et incisive cette inversion radicale du rapport entre réel et imaginaire – inversion venue métamorphoser jusqu'à la nature même de notre peur de ce qui est en train d'advenir ou le pourrait –, les multiples formes et résonances que trouve dans les films récents notre sentiment de vivre la fin d'un monde témoignent pourtant d'une conscience aiguë que les possibilités de fins qui nous menacent sont plus innombrables que jamais : catastrophe naturelle, humaine, sociale, climatique, sanitaire, nucléaire, et même financière. C'est donc partant de ses considérations que nous avons élaboré les pages qui suivent, afin de cerner quelques-unes des manières dont s'incarne au cinéma le pessimisme contemporain, de saisir quelles peurs hantent nos sociétés et quels modes de représentation celles-ci empruntent pour s'exprimer. – **Marie-Claude Loiseau**

1. Voir notamment la recension de livres et d'articles faite par *Le Monde diplomatique de novembre 2012* sous le titre « Le futur a-t-il de l'avenir ? ».